

A lors que la septième saison amorce la conclusion du « Village français », à l'automne 1945, les survivants se voient confrontés aux fantômes de leur passé. Certains paient le prix fort de leur trahison, d'autres justifient leur comportement discutable durant l'Occupation, tandis que les héros de la Résistance se disputent le pouvoir. Dans ce climat tendu de règlements de comptes, Emmanuelle Bach incarne la terrible Jeanine : une fervente collabo, sauvée des griffes du comité d'épuration par un culot et un opportunisme éhontés. Avec son sourire malicieux, sa douceur et son humour ravageur, rarement une actrice aura si peu ressemblé à son rôle. « C'est vrai que Jeanine est difficilement défendable, avoue-t-elle. Elle est malheureuse car elle aime le pouvoir, les affaires, la politique, le sexe, alors qu'elle vit dans le monde provincial corseté des années 1940. Il m'a fallu lâcher la morale pour l'incarner, et c'est justement parce que je suis d'origine juive que je peux jouer assez tranquillement une antisémite... D'ailleurs, on peut tout jouer si c'est bien écrit et intelligent. »

Comédienne tout-terrain, elle s'est également coulée dans le personnage d'Apolline, journaliste d'investigation dans la troi-



EMMANUELLE BACH LA LOI DES SÉRIES

Dans « Un village français » comme dans « Les hommes de l'ombre », l'actrice s'est imposée en endossant des rôles de femmes complexes au tempérament bien trempé.

PAR CHRISTINE HAAS

sième saison des « Hommes de l'ombre » où la fiction télescope la réalité au point d'apparaître comme une chronique de la présidence de François Hollande. Entre les tractations du pouvoir, la crise conjugale, la montée des extrêmes, la corruption, la communication catastrophique et les menaces d'attentat et d'enlèvement, l'histoire est ici pleinement ancrée dans l'actualité. « Apolline est une fouineuse, courageuse et déterminée qui ne prend pas ce qu'on lui dit pour argent comptant. Elle fait bien son métier, elle a une éthique, elle incarne la citoyenneté, la conscience morale et exhale un parfum de liberté. »

Encore une héroïne forte pour une actrice qui, depuis le rôle récurrent du commissaire Agathe Monnier dans « PJ », de 1999 à 2007, marque de son empreinte chacune de ses compositions. « J'aime les zones grises de la nature humaine et les personnages qui ne sont pas binaires. » Enfant, Emmanuelle racontait des histoires pour attirer l'attention de ses proches. En grandissant elle se révèle « timide mais déconneuse » et lâche très vite sa prépa

Sciences po puis son Deug d'histoire pour des cours de théâtre. « J'ai appris à m'éplucher comme un oignon de toutes mes peurs et de ma carapace de protection. Et j'ai compris qu'il y avait une distance entre ce que je rêvais de jouer et ce que je projetais... » Son père (le journaliste Jean-Pierre Elkabbach) lui fera découvrir l'Algérie de ses origines, lui offrant son orientalisme en héritage. « Mais j'ai été élevée par une mère [Holda Fonteyn] passionnée dans un climat de douce folie bohémienne. Mes parents m'ont appris l'enthousiasme, le goût pour la vie, l'ouverture. On est tous très indépendants, autonomes. On se construit soi-même et c'est notre grande force. »

De ses neuf années passées en Floride et en Californie, Emmanuelle a gardé le goût du voyage et le souvenir fugitif de son apparition dans la série mythique « New York Police Blues », qui lui a révélé un envers du décor très pragmatique et très dur. Poussée par l'ambition légitime des grands rôles, l'actrice vise l'excellence, tout en avouant avec une touchante insécurité que « la réalité se charge de [la] ramener sur terre ». Alors, dans l'attente des sommets, Emmanuelle trouve son bonheur en se levant le matin pour aller faire un métier qu'elle aime avec des gens qu'elle aime. « Quel qu'en soit le prix, c'est le plus beau des cadeaux. » ■

« Les hommes de l'ombre », vendredi à 20 h 55 sur France 2. « Un village français », mardi à 20 h 55 sur France 3.

LE TOURNAGE DE LA SECONDE PARTIE DE LA SAISON 7 D'UN VILLAGE FRANÇAIS DÉBUTERA EN MARS 2017

L'agenda

3 nov.

Récit/PENSER SES PLAIES

Wendell Pierce, l'acteur culte de la série « The Treme », livre un récit consacré à la Louisiane suppliciée par Katrina : du grand art. « Le vent dans les roseaux » (éd. du Sous-Sol).



Concert/PIED (PAS SI) TENDRE

Du nerf : l'Américain Seasick Steve défend en live les couleurs de son épatant dernier album, « Keepin' the Horse Between Me and the Ground », entre rock, folk et blues. Le Trianon (Paris XVIII^e), 20 heures.

4 nov.

Musée/DE L'INTÉRIEUR

Raymond Devos immortel grâce à ce musée consacré à l'artiste, dans les lieux mêmes où il vécut pendant près de quarante ans. Musée Raymond-Devos, Saint-Rémy-lès-Chevreuse (78).

8 nov.

